



# LA MAISON PERDUE

---

NADIA NELSON  
LISA RENBERG

Nadia Nelson

La Maison perdue

© Nadia Nelson, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8026-3

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mon fils, à mon époux, à mon père, d'amour et de tendresse...

## Tankas et Haïkus à la mode de chez nous

Tu l'écourtes encore  
La vie éphémère du taon  
D'un seul coup de poing

Mon enfant ailé  
Te regarder t'envoler  
Retenir ton cœur

Invisible sur la photo  
Il existe encore  
Ton reflet dans l'eau

Cognant sur les pierres  
Mon chien le chemin de terre  
Je marche à mon pas

Vieillir passe encore  
À la nuit tombée dormir  
Mais mourir jamais

Jusqu'à l'os creuser  
Trouver la moelle sous l'écorce  
Enlacer le tronc

Trois vautours en terre  
Tournoient doucement  
À mon ciel de lit  
J'ai froid

Tu tisses tu ré pares  
De ton enfance rapiécée  
Les tissus épars

Crime de papier  
En écrivant je me livre  
Poings et mots liés

Au jardin les violettes  
Les crocus les pâquerettes  
Signent le printemps  
La guerre est encore si loin  
Fermerai-je les yeux longtemps

Tu tranches dans le vif  
D'un seul coup de dent  
Nos liens de chair et de sang  
Ta délivrance peut-elle n'être  
Qu'au seul prix de ma souffrance

Jour juste levé  
Brume bleutée sur les Ventes  
Huit heures au clocher  
Je me love tout contre toi  
Tu m'aimes dis do you love me

## L'éphémère musique des mots

Ma tête est envahie par un nuage de mots  
Je dois intervenir avant qu'ils ne m'échappent  
Ceux qui tentent la fuite je veux les retenir  
Qu'ils coulent comme de l'eau ou qu'ils fondent sous ma langue  
Je tente en les posant de trouver leur famille  
Parfois je les attends et ils ne viennent pas  
Parfois je les entends au détour d'un pas  
Je tape sur les touches et ils déboulent en vrac  
Ils s'incrustent aussitôt et squattent mes pensées  
Comme autant de lucioles ils éclairent ma nuit  
Et puis s'évanouissent dès que j'ouvre les yeux  
Regarde ils s'amoncèlent et nuée de sauterelles  
Frappent sur mes carreaux en un bruit de crécelle  
Parfois ils se ressemblent et parfois pas du tout  
Parfois d'un petit rien ils font une montagne  
Ils ont des dons étranges ils peuvent sécher mes larmes  
Arrivés avant l'aube à la première fois  
Ils choisissent à leur gré et l'heure et l'endroit  
Je voudrais les chasser ils insistent ils sont cent  
Je voudrais les croquer pour mon apéritif  
Alors qu'ils font les fous au tout petit matin  
Leurs caresses m'apaisent quand mon cœur est étreint  
D'autres qui me menacent indicibles pensées  
Tout autour de mon cou sont autant de cerceaux  
Que je dois arracher avant qu'ils ne m'étouffent  
Parfois ils me chatouillent je vois la vie en rose  
Volent en liberté je ne contrôle rien  
Et parfois plus soumis tout tremblants et meurtris  
Ils roulent dans ma bouche tout ronds comme fruits mûrs  
Et font éclore en douce ma plus fragile prose  
Je sue je sens je suis  
  
Suis sens dessus dessous  
À me saisir des mots que ma muse s'amuse